

SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

OTTAWA, 2010-04-12. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EDT ON THURSDAY, APRIL 15, 2010. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

OTTAWA, 2010-04-12. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 15 AVRIL 2010, À 9 H 45 HAE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: comments@scc-csc.gc.ca

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Results screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2010/10-04-12.2a/10-04-12.2a.html

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2010/10-04-12.2a/10-04-12.2a.html

-
1. *Nima Mazhari c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (33532)
 2. *William Gallos v. City of Toronto* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33548)
 3. *Rex Brown et al. v. Courtney Keenan et al.* (N.B.) (Civil) (By Leave) (33534)
 4. *Nabil Riad Sahyoun et al. v. Susan Broadfoot et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33500)
 5. *Eric M. Pitre et al. v. Daniel Legroulx et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33523)
 6. *Francis Mazhero v. Government of Nunavut et al.* (NU) (Civil) (By Leave) (33512)
 7. *Francis Mazhero v. Government of Nunavut et al.* (NU) (Civil) (By Leave) (33513)
 8. *Mike Kennedy v. Leeds, Grenville and Lanark District Health Unit* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33442)

33532 Nima Mazhari v. Her Majesty the Queen
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Charter – Criminal law – Appeals – Whether Quebec Court of Appeal correct in concluding that out-of-court statement made by accused to police was free and voluntary on basis that he was not detained and that his constitutional rights under s. 10 of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* were not violated – Whether description of counts was sufficiently detailed – Whether Court of Appeal erred in refusing to exclude from evidence book containing photographs of all Ms. Caiserman’s work – Whether Court of Appeal erred in upholding decision to quash subpoena sent by accused to journalist Catherine Kovacs.

While attending a gallery opening, Nima Mazhari met Ghitta Caiserman, an artist working in oils, acrylics and etchings who had an enviable reputation in the Canadian and international art markets. Mr. Mazhari and Ms. Caiserman became friends and decided to rent and share a studio. After the friendship ended, Ms. Caiserman removed her paintings from the studio. Ms. Caiserman’s family and friends would later discover that some canvasses had been stolen from the studio.

Nima Mazhari was charged with theft of paintings and etchings and possession of stolen paintings and etchings worth over \$5,000.

June 5, 2007
Quebec Superior Court
(Décarie J.)

Applicant found guilty by jury

October 7, 2009
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Chamberland, Nuss and Dufresne JJ.A.)

Appeal dismissed

January 19, 2010
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time to file and serve application and application for leave to appeal filed

33532 Nima Mazhari c. Sa Majesté la Reine
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Charte – Droit criminel – Appels – La Cour d’appel du Québec a-t-elle raison de conclure que la déclaration extrajudiciaire de l’accusé faite aux policiers était libre et volontaire puisqu’il n’était pas une personne détenue et que ses droits constitutionnels en vertu de l’art. 10 de la *Charte canadienne des droits et libertés* ont été respectés? – Le libellé des chefs d’accusation était-il suffisamment détaillé? – La Cour d’appel a-t-elle erré en n’excluant pas de la preuve un cahier renfermant toutes les oeuvres photographiées de Mme Caiserman? – La Cour d’appel a-t-elle erré en confirmant la cassation du subpoena que l’accusé avait envoyé à la journaliste Catherine Kovacs?

Alors qu’il assiste à un vernissage, Nima Mazhari fait la connaissance de Ghitta Caiserman, une artiste qui pratique l’huile, l’acrylique et la gravure. Celle-ci jouit alors d’une réputation enviable sur le marché de l’art canadien et international. Monsieur Mazhari et Mme Caiserman se lient d’amitié et décident de louer et partager un atelier. Après la rupture de leur relation, Mme Caiserman déménage ses tableaux qui se trouvaient à l’atelier. La famille et les proches de Mme Caiserman découvriront plus tard que des toiles ont été volées de l’atelier.

Nima Mazhari est accusé de vol de peintures et de gravures et d’avoir eu en sa possession des peintures et des gravures volées, d’une valeur de plus de 5000 \$.

Le 5 juin 2007
Cour supérieure du Québec
(Le juge Décarie)

Demandeur reconnu coupable par jury

Le 7 octobre 2009
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Chamberland, Nuss et Dufresne)

Appel rejeté

Le 19 janvier 2010
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai de dépôt et de
signification de la demande et demande d'autorisation
d'appel déposées

33548 William Gallos v. City of Toronto
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Property - Building permits - By-laws - Whether the Court of Appeal erred in fact and law.

Gallos appealed the decision of the applications judge which dismissed his application to the court for an order compelling the Chief Building Official of the City of Toronto to issue a building permit. The permit was to be for a restaurant that is more than double the size permitted by the applicable by-law. Gallos contended that he enjoyed a legal non-conforming use, based on the size of his restaurant before it was destroyed by fire in 2005. He also challenged the validity of several by-laws on the basis of alleged non-compliance with notice requirements for their passage, and the applicability of those by-laws to his property. The applications judge rejected Gallos' assertions and found that Gallos did not enjoy a legal non-conforming use as his restaurant was not the size he claimed at the time it burned down, the relevant by-laws were properly passed and in force; and the by-laws applied to Gallos' property. The Court of Appeal unanimously dismissed Gallos' appeal.

November 14, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Trotter J.)
Neutral citation:

Applicant's application compelling the issuance of a
building permit, dismissed

November 30, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, Juriansz and MacFarland JJ.A.)
Neutral citation: 2009 ONCA 843

Appeal dismissed

January 29, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33548 William Gallos c. Ville de Toronto
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Biens - Permis de construire - Règlements - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de fait et de droit?

Monsieur Gallos a interjeté appel de la décision du juge de première instance de rejeter sa demande à la cour en vue d'obtenir une ordonnance obligeant le chef du service du bâtiment de la Ville de Toronto à lui délivrer un permis de construire. Le permis devait avoir pour objet un restaurant qui occupe le double de la superficie autorisée par le règlement applicable. Monsieur Gallos a prétendu qu'il jouissait d'un usage dérogatoire légal, vu les dimensions de son restaurant avant sa destruction par un incendie en 2005. Il a également contesté la validité de plusieurs règlements, alléguant qu'ils n'étaient pas conformes aux exigences en matière d'avis pour leur adoption, et l'applicabilité de ces règlements à son immeuble. Le juge de première instance a rejeté les prétentions de M. Gallos et a conclu que celui-ci ne jouissait d'aucun usage dérogatoire légal, puisque son restaurant n'avait pas les dimensions qu'il alléguait lorsqu'il a été détruit par l'incendie, les règlements applicables avaient été dûment adoptés, étaient en vigueur et s'appliquaient à l'immeuble de M. Gallos. La Cour d'appel a rejeté l'appel de M. Gallos à l'unanimité.

14 novembre 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Trotter)
Référence neutre :

Demande du demandeur en vue de contraindre la
délivrance d'un permis de construire, rejetée

30 novembre 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, Juriensz et MacFarland)
Référence neutre : 2009 ONCA 843

Appel rejeté

29 janvier 2010
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée

33534 Rex Brown and Carolyn Brown v. Courtney Keenan, Gary Keenan and Vicki Keenan
(N.B.) (Civil) (By Leave)

Torts - Negligence - Standard of care - Willing assumption of risk - Contributory negligence - Apportionment of liability - Respondent plaintiff badly injured after diving into shallow water off dock owned by Applicant defendants - Trial judge apportioning liability equally between plaintiff and defendants - Whether Court of Appeal erred in its application of the standard of care in holding that there was a duty to warn the plaintiff of a risk - Whether Court of Appeal erred in holding that risk was not obvious - Whether courts below erred in failing to engage in an analysis regarding the apportionment of liability between the plaintiff and defendant - *Contributory Negligence Act*, R.S.N.B. 1973, c. C-19, s. 1(1).

At approximately 2:00 a.m. on August 6, 2001, the Respondent Courtney Keenan dove off the end of a dock at the summer home of the Applicants, Rex and Carolyn Brown. As a result of that dive, Mr. Keenan suffered injuries which left him a tetraplegic. He was two months short of his 23rd birthday. Mr. Keenan was a guest of one of the Browns' daughters and the Browns were aware of his presence that evening. The Browns' cottage had been built on the very edge of Skiff Lake. Immediately in front of the cottage was a rocky shore line against which the lake's waters abutted. There was no beach area surrounding the cottage. However, a 32-foot dock leading from the cottage/shore line had been constructed. An 18-foot motor boat was moored at the end of the dock. At the side end of the dock was a ladder leading into the water. However, even at this distance from the shore/cottage, the depth of the water was between two and two and one half feet. Although Mr. Keenan had visited the cottage on one previous occasion, he was not made aware of the water's precarious depth. At the time of the incident, two other persons (Mr. Keenan's girlfriend and the Brown's daughter) were seated or kneeling in the water, at the end of the dock, with the water lapping around their necks. Mr. Keenan thought they were standing. The "visual cues" present on the night in question led Mr. Keenan to believe that the water at the end of the dock was deep enough for diving.

Mr. Keenan sued the Browns, in negligence, for damages while admitting he was "careless". Although the Browns denied liability, the parties were able to agree on the quantum of damages.

March 26, 2009
Court of Queen's Bench of New Brunswick
(Garnett J.)

Liability apportioned equally between plaintiff and
defendants

September 29, 2009
Court of Appeal of New Brunswick
(Robertson, Quigg and Green JJ.A.)

Appeal dismissed

January 22, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension
of time filed

33534 Rex Brown et Carolyn Brown c. Courtney Keenan, Gary Keenan et Vicki Keenan
(N.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Responsabilité délictuelle - Négligence - Norme de diligence - Acceptation volontaire du risque - Négligence de la victime - Partage de la responsabilité - L'intimé demandeur en première instance a été gravement blessé après avoir plongé dans de l'eau peu profonde d'un quai appartenant aux demandeurs défendeurs en première instance - Le juge de première instance a partagé également la responsabilité entre le demandeur et les défendeurs - La Cour d'appel s'est-elle trompée dans son application de la norme de diligence en statuant qu'il y avait une obligation d'avertir le demandeur d'un risque? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de statuer que le risque n'était pas évident? - Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de ne pas faire d'analyse relative au partage de la responsabilité entre le demandeur et le défendeur? - *Loi sur la négligence contributive*, L.R.N.-B. 1973, ch. C-19, par. 1(1).

Vers 2 h le 6 août, 2001, l'intimé Courtney Keenan a plongé du bord d'un quai à la maison d'été des demandeurs, Rex et Carolyn Brown. À la suite de ce plongeon, M. Keenan a subi des blessures qui l'ont laissé tétraplégique. Il était à deux mois de célébrer son 23^e anniversaire. Monsieur Keenan était l'invité d'une des filles des Brown et les Brown savaient qu'il était là ce soir-là. Le chalet des Brown avait été construit juste au bord de Skiff Lake. Immédiatement devant le chalet se trouvait un rivage rocheux adjacent aux eaux du lac. Il n'y avait aucune plage autour du chalet. Toutefois, un quai de 32 pieds partant du chalet et du rivage avait été construit. Un bateau à moteur de 18 pieds était amarré au bout du quai. Sur le côté du quai se trouvait une échelle qui descendait dans l'eau. Toutefois, même à cette distance du rivage et du chalet, la profondeur de l'eau variait entre deux pieds et deux pieds et demi. Même si M. Keenan avait visité le chalet une fois auparavant, on ne l'a pas informé de la profondeur précaire de l'eau. Au moment de l'incident, deux autres personnes (la petite amie de M. Keenan et la fille des Brown) étaient assises ou à genoux dans l'eau, au bout du quai, de l'eau autour du cou. Monsieur Keenan croyait qu'elles étaient debout. Les « indices visuels » présents la nuit en cause ont amené M. Keenan à croire que l'eau au bout du quai était assez profonde pour plonger.

Monsieur Keenan a poursuivi les Brown en dommages-intérêts pour négligence, admettant qu'il avait été « imprudent ». Même si les Brown ont décliné toute responsabilité, les parties ont pu s'entendre sur le montant des dommages-intérêts.

26 mars 2009 Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick (Juge Garnett)	Responsabilité partagée également entre le demandeur et les défendeurs
29 septembre 2009 Cour d'appel du Nouveau-Brunswick (Juges Robertson, Quigg et Green)	Appel rejeté
22 janvier 2010 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai, déposées

33500 Nabil Riad Sahyoun, Sanaa Riad Sahyoun v. Susan Broadfoot, Trudy Damery, William Stephen Mullen, Bob MacFarlane, Kim Harder, Caroline Covil, Dave Jagpal, Mel Ferrabee, Bruce Curry, Scott Ritcey, Arla Swift, Alan Hughes, Linn Menzies, Gerry Mignault, Murray Coell, Her Majesty the Queen in Right of the Province of British Columbia, as represented by the BC Ministry of Housing and Social Development, Marilyn McNamara, Adnrea Duncan, Kathleen McIsaac, Brian Gifford, Employment and Assistance Appeal Tribunal of BC, David Loukidelis, Celia Francis, Al Boyd, and Office of the Information and Privacy Commissioner for BC
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Charter – Equal protection of the law – Equality rights – Disability rights – Disability pensions – Administrative law – Motions to strike – Collateral attack – Change of statutory regime – Establishing right to disability pension – Whether Williams J. erred in law and in jurisdiction by stating that the new *Employment and Assistance for Persons with Disabilities Act*, S.B.C. 2002, c. 41, superseded the old *Disability Benefits Program Act*, R.S.B.C. 1996, c. 97, on the date the new Act was assented to, that is, May 30, 2002, when in fact this Act was not yet brought into force – Whether the Ministry of Housing and Social Development violated the applicant's vested right by wrongly reviewing and discontinuing his status as a "handicapped person" and permanent "unemployable person" and his handicapped pension – Whether those decisions were appealable under the *Disability Benefits Program Act* – Whether the Ministry violated the applicant's vested right to appeal decision to cancel his permanent "handicapped person" status and permanent "unemployable person" status and his handicapped pension – Whether Williams J. committed miscarriage of justice by failing to determine which evidence is admissible – Whether the statement of claim was a "collateral attack" – Whether

the motion to strike was properly granted – Whether Williams J. granted the applicant full protection and benefit of the law or infringed his equality rights – Whether the Court of Appeal erred in law, fact, and jurisdiction by affirming the order of Williams J. or by refusing to hear the *Charter* arguments.

Dr. Sahyoun was designated as “handicapped” under the *Guaranteed Available Income for Need Act* which was repealed and replaced by a legislative scheme later repealed and replaced by the *Employment and Assistance Act*, S.B.C. 2002, c. 40, and the *Employment for Persons with Disabilities Act*, S.B.C. 2002, c. 41. Persons qualifying for income assistance benefits or disability benefits under the former scheme were required to meet initial and continuing conditions for eligibility under the new scheme. As Dr. Sahyoun felt that he was not required to provide the requested information, the matter was decided based on the medical evidence previously submitted and he was not designated a “person with disability”. When his various attempts to challenge that decision were unsuccessful, he and his wife commenced an action against the respondents, who filed a motion to strike the statement of claim. The motion to strike the statement of claim was largely granted and the action was largely dismissed. An appeal of an order of costs was also dismissed. The Sahyouns filed an appeal and a Notice of Constitutional Question. His appeal of the costs order was allowed, but the appeal with respect to the motion to strike was dismissed on the grounds that it demonstrated no error of fact or law. The ground of appeal relating to s. 15 of the *Charter* was dismissed on the grounds that it had not been raised in the lower courts and there was no evidentiary basis for the allegation.

December 17, 2008
Supreme Court of British Columbia
(Williams J.)
Neutral citation: 2008 BCSC 1859

Motion to strike statement of claim granted for all but paras. 41, 42, 56 and 58; appeal of order of costs dismissed

November 12, 2009
Court of Appeal for British Columbia (Vancouver)
(Ryan, Hall, and Frankel JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 489

Appeal with respect to order of costs allowed; appeal with respect to striking out statement of claim dismissed

December 31, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33500 Nabil Riad Sahyoun, Sanaa Riad Sahyoun c. Susan Broadfoot, Trudy Damery, William Stephen Mullen, Bob MacFarlane, Kim Harder, Caroline Covil, Dave Jagpal, Mel Ferrabee, Bruce Curry, Scott Ritcey, Arla Swift, Alan Hughes, Linn Menzies, Gerry Mignault, Murray Coell, Sa Majesté la Reine du chef de la province de Colombie-Britannique, représentée par Ministry of Housing and Social Development, Marilyn McNamara, Andrea Duncan, Kathleen McIsaac, Brian Gifford, Employment and Assistance Appeal Tribunal de la C.-B., David Loukidelis, Celia Francis, Al Boyd, et Office of the Information and Privacy Commissioner de la C.-B.
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Charte – Protection égale de la loi – Droits à l’égalité – Droits des personnes handicapées – Pensions d’invalidité – Droit administratif – Requêtes en radiation – Contestation indirecte – Changement de régime légal – Établissement du droit à la pension d’invalidité – Le juge Williams a-t-il commis une erreur de droit et de compétence en affirmant que la nouvelle *Employment and Assistance for Persons with Disabilities Act*, S.B.C. 2002, ch. 41, a remplacé l’ancienne *Disability Benefits Program Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 97, à la date à laquelle la nouvelle loi a été sanctionnée, à savoir le 30 mai 2002, alors qu’en fait cette loi n’avait pas encore été mise en vigueur? – Le ministre du Logement et du Développement social a-t-il violé le droit acquis du demandeur en examinant et en annulant à tort son statut de « personne handicapée » et de « personne inapte au travail » de façon permanente et sa pension d’invalidité? – Ces décisions étaient-elles susceptibles d’être portées en appel en vertu de la *Disability Benefits Program Act*? – Le ministère a-t-il violé le droit acquis du demandeur d’interjeter appel de la décision d’annuler son statut de « personne handicapée » de façon permanente et son statut de « personne inapte au travail » de façon permanente et sa pension d’invalidité? – Le juge Williams a-t-il commis une erreur judiciaire en ne statuant pas sur la question de savoir quelle preuve est admissible? – La déclaration était-elle une « contestation indirecte »? – La motion en radiation a-t-elle été accueillie à bon droit? – Le juge Williams a-t-il accordé au demandeur l’égalité de bénéfice et la protection égale de la loi ou a-t-il plutôt violé ses droits à l’égalité? – La Cour d’appel a-t-elle commis des erreurs de droit, de fait et de compétence en confirmant l’ordonnance du juge Williams ou en refusant d’entendre les arguments fondés sur la *Charte*?

Le docteur Sahyoun a été désigné « handicapé » en vertu de la *Guaranteed Available Income for Need Act* qui a été abrogée et remplacée par un régime législatif qui a été abrogé et remplacé par la suite par l'*Employment and Assistance Act*, S.B.C. 2002, ch. 40, et l'*Employment for Persons with Disabilities Act*, S.B.C. 2002, ch. 41. Les personnes admissibles aux prestations d'aide au revenu ou aux prestations d'invalidité en vertu de l'ancien régime devaient répondre à des conditions initiales et continues pour être admissibles en vertu du nouveau régime. Puisque le docteur Sahyoun ne s'estimait pas tenu de fournir les renseignements demandés, la question a été décidée sur le fondement de la preuve médicale déjà présentée et il n'a pas été désigné « personne handicapée ». Lorsque ses diverses tentatives de contester cette décision ont échoué, lui et son épouse ont intenté une action contre les intimés, qui ont déposé une requête en vue de radier la déclaration. La requête en radiation de la déclaration a été accueillie en grande partie et l'action a été rejetée en grande partie. L'appel de l'ordonnance pour les dépens a également été rejeté. Les Sahyoun ont déposé un appel et un avis de question constitutionnelle. Son appel de l'ordonnance pour les dépens a été accueilli, mais l'appel relatif à la requête en radiation a été rejeté au motif qu'il ne révélait aucune erreur de fait ou de droit. Le moyen d'appel fondé sur l'art. 15 de la *Charte* a été rejeté au motif qu'il n'avait pas été invoqué dans les juridictions inférieures et qu'il n'y avait aucune preuve au soutien de l'allégation.

17 décembre 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Williams)
Référence neutre : 2008 BCSC 1859

Requête en vue de radier la déclaration, accueillie pour tout, sauf les par. 41, 42, 56 et 58; appel de l'ordonnance pour les dépens, rejeté

12 novembre 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver)
(Juges Ryan, Hall et Frankel)
Référence neutre : 2009 BCCA 489

Appel de l'ordonnance pour les dépens, accueilli; appel de la radiation de la déclaration, rejeté

31 décembre 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée

33523 Eric M. Pitre, Diane Labrecque v. Daniel Legroulx, Lise Legroulx, Ronald Legroulx and Phillip Legroulx - and - Advocates' Society, Ontario Trial Lawyers' Association (Ont.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights - Right to life, liberty and security of the person - Fundamental justice - Right to equality - Civil procedure - Jury trials - Striking out jury notice - Trial judge granting motion by party to discharge jury in a civil action on the grounds of the complexity of the case - Defendants challenging the constitutionality of the jurisprudence supporting a discretion by a trial judge to discharge a jury in a civil matter for complexity - Is there a *Charter* right to have a trial by a jury in the context of civil actions - Does the fact that a trial judge can discharge a jury in civil cases on the grounds of complexity violate s. 7 and/or s. 15 of the *Charter* such that it cannot be saved as a reasonable limit under s. 1.

The Respondent plaintiffs commenced an action seeking a large award of damages against the Applicant defendants for personal injuries and damages allegedly resulting from a motor vehicle accident. Causality of the complete and permanent paraplegia suffered by the Respondent Daniel was a central issue at trial. The Applicants delivered a jury notice, and the Respondents moved to discharge the jury on the ground of complexity. The trial judge dismissed the motion, however when the Respondents renewed their motion following their presentation of evidence from three medical experts, the trial judge granted the motion. The action was later settled, on the condition that the Court make an order pursuant to Rule 22.01(2) of the Ontario *Rules of Civil Procedure* for the determination of the constitutionality of Rules 47.02(2) and 47.02(3) and of the jurisprudence permitting a judge to discharge a jury on the ground of complexity. The Applicants argued that those Rules and jurisprudence were invalid, having regard to sections 7 and 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

February 11, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Power J.)

Motion to declare Rules 47.02(2) and 47.02(3) promulgated under s. 108(3) of the *Courts of Justice Act*, R.S.O. 1990, c. C. 43 invalid, dismissed

October 27, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Laskin, Sharpe and Armstrong JJ.A.)
2009 ONCA 760; C48521

Appeal dismissed

January 7, 2010
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to file and serve
application for leave, filed

January 14, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33523 Eric M. Pitre, Diane Labrecque c. Daniel Legroulx, Lise Legroulx, Ronald Legroulx et Phillip Legroulx
- et -
Advocates' Society, Ontario Trial Lawyers' Association
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Charte des droits - Droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne - Justice fondamentale - Droit à l'égalité - Procédure civile - Procès devant jury - Annulation de la convocation du jury - Le juge de première instance a accueilli la motion d'une partie en vue de libérer le jury en raison de la complexité de l'affaire - Les défendeurs contestent la constitutionnalité de la jurisprudence selon laquelle un juge de première instance aurait le pouvoir discrétionnaire de libérer un jury dans une affaire civile en raison de sa complexité - Existe-t-il un droit garanti par la *Charte* de subir un procès devant jury dans le contexte des actions au civil? - Le fait que le juge de première instance puisse libérer un jury dans des affaires civiles en raison de leur complexité viole-t-il les art. 7 ou 15 de la *Charte* de manière à ne pas pouvoir être validé à titre de limite raisonnable au sens de l'article premier?

Les intimés demandeurs en première instance ont intenté une action en vue d'obtenir d'importants dommages intérêts contre les demandeurs défendeurs en première instance pour des lésions corporelles et des dommages qu'ils auraient subi à la suite d'un accident de la route. Le lien de causalité entre l'accident et la paraplégie complète et permanente subie par l'intimé Daniel Legroulx était une des questions fondamentales en litige au procès. Les demandeurs ont déposé une demande de convocation de jury et les intimés ont présenté une motion en vue de libérer le jury en raison de la complexité de l'affaire. Le juge de première instance a rejeté la motion; toutefois, lorsque les intimés ont renouvelé leur motion après leur présentation de la preuve de trois experts médicaux, le juge de première instance a accueilli la motion. L'action a fait l'objet d'un règlement par la suite, à la condition que la Cour rende une ordonnance en vertu de la règle 22.01(2) des *Règles de procédure civile* de l'Ontario pour que soit tranchée la question de la constitutionnalité des règles 47.02(2) et 47.02(3) et de la jurisprudence qui permet à un juge de libérer un jury en raison de la complexité d'une affaire. Les demandeurs ont soutenu que ces règles et jurisprudence étaient invalides, eu égard aux articles 7 et 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

11 février 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Power)

Motion visant à faire déclarer les règles 47.02(2) et 47.02(3) promulguées en application du par. 108(3) de la *Loi sur les tribunaux judiciaires*, L.R.O. 1990, ch. C. 43 invalides, rejetée

27 octobre 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Laskin, Sharpe et Armstrong)
2009 ONCA 760; C48521

Appel rejeté

7 janvier 2010
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai de dépôt et de signification de la demande d'autorisation, déposée

14 janvier 2010
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée

33512 Francis Mazhero v. Government of Nunavut, Federation of Nunavut Teachers
(NU) (Civil) (By Leave)

Civil Procedure – Case management – Courts – Jurisdiction – Whether it was improper to designate Justice Richard and Justice Browne to case manage the application and the appeals.

Francis Mazhero filed several appeals from orders and directions made in the course of litigation over which Justice Richard had been appointed case management judge, as well as in the course of a judicial review application over which Justice Browne had assumed case management. Mr. Mazhero argued the judges lacked jurisdiction to set procedural guidelines for the cases and to manage the appeals. He challenged the authority of the judges because they had not proven their appointments.

November 20, 2008 Nunavut Court of Justice (Browne J.)	Case management order
December 1, 2008 Nunavut Court of Appeal (Richard J. A.)	Case management directions
October 20, 2009 Nunavut Court of Appeal (Costigan, Paperny and McDonald JJ.A.)	Appeal dismissed
November 17, 2009 Supreme Court of Canada	Motion to expedite the application for leave to appeal and Application for leave to appeal filed

33512 Francis Mazhero c. Gouvernement du Nunavut, Federation of Nunavut Teachers
(NU) (Civile) (Sur autorisation)

Procédure civile – Gestion de l’instance – Tribunaux – Compétence – Était-il mal avisé de désigner le juge Richard et la juge Browne pour assurer la gestion de la demande et des appels?

Francis Mazhero a déposé plusieurs appels d’ordonnances et de directives rendues dans le cadre d’un litige à l’égard duquel le juge Richard avait été nommé juge responsable de la gestion de l’instance et dans le cadre d’une demande de contrôle judiciaire à l’égard duquel la juge Browne a assumé cette fonction. Monsieur Mazhero a plaidé que les juges n’avaient pas compétence pour établir des lignes directrices de procédure pour les instances et assurer la gestion des appels. Il a contesté l’autorité des juges parce qu’ils n’avaient pas prouvé leurs nominations.

20 novembre 2008 Cour de justice du Nunavut (Juge Browne)	Ordonnance de gestion de l’instance
1 ^{er} décembre 2008 Cour d’appel du Nunavut (Juge Richard)	Directives de gestion de l’instance
20 octobre 2009 Cour d’appel du Nunavut (Juges Costigan, Paperny et McDonald)	Appel rejeté
17 novembre 2009 Cour suprême du Canada	Requête visant à accélérer la procédure de demande d’autorisation d’appel et demande d’autorisation d’appel, déposées

33513 Francis Mazhero v. Government of Nunavut, Federation of Nunavut Teachers
(NU) (Civil) (By Leave)

Civil Procedure – Case management – Courts – Jurisdiction – Whether the Nunavut Court of Appeal erred in holding

that Justice Browne was entitled to case manage the application – Whether the Nunavut Court of Appeal erred in holding that Justice Browne was entitled to cancel the January 27, 2009 hearing date.

Francis Mazhero filed several appeals from orders and directions made in the course of litigation over which Justice Richard had been appointed case management judge, as well as in the course of a judicial review application over which Justice Browne had assumed case management. Mr. Mazhero argued the judges lacked jurisdiction to set procedural guidelines for the cases and to manage the appeals. He challenged the authority of the judges because they had not proven their appointments.

November 20, 2008 Nunavut Court of Justice (Browne J.)	Case management order
December 1, 2008 Nunavut Court of Appeal (Richard J. A.)	Case management directions
October 20, 2009 Nunavut Court of Appeal (Costigan, Paperny and McDonald JJ.A.)	Appeal dismissed
November 19, 2009 Supreme Court of Canada	Motion to expedite the application for leave to appeal and Application for leave to appeal filed

33513 Francis Mazhero c. Gouvernement du Nunavut, Federation of Nunavut Teachers
(NU) (Civile) (Sur autorisation)

Procédure civile – Gestion de l’instance – Tribunaux – Compétence – La Cour d’appel du Nunavut a-t-elle eu tort de statuer que la juge Browne avait le droit d’assurer la gestion de la demande? - La Cour d’appel du Nunavut a-t-elle eu tort de statuer que la juge Browne avait le droit d’annuler la date d’audience du 27 janvier 2009?

Francis Mazhero a déposé plusieurs appels d’ordonnances et de directives rendues dans le cadre d’un litige à l’égard duquel le juge Richard avait été nommé juge responsable de la gestion de l’instance et dans le cadre d’une demande de contrôle judiciaire à l’égard duquel la juge Browne a assumé cette fonction. Monsieur Mazhero a plaidé que les juges n’avaient pas compétence pour établir des lignes directrices de procédure pour les instances et assurer la gestion des appels. Il a contesté l’autorité des juges parce qu’ils n’avaient pas prouvé leurs nominations.

20 novembre 2008 Cour de justice du Nunavut (Juge Browne)	Ordonnance de gestion de l’instance
1 ^{er} décembre 2008 Cour d’appel du Nunavut (Juge Richard)	Directives de gestion de l’instance
20 octobre 2009 Cour d’appel du Nunavut (Juges Costigan, Paperny et McDonald)	Appel rejeté
19 novembre 2009 Cour suprême du Canada	Requête visant à accélérer la procédure de demande d’autorisation d’appel et demande d’autorisation d’appel, déposées

33442 Mike Kennedy v. Leeds, Grenville and Lanark District Health Unit
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Health law - Public health - Tobacco control - Applicant charged with offences under the *Smoke-Free Ontario Act*, S.O. 1994, c. 10 relating to his operation of a private smoking club - Whether there is a lack of clarity in distinguishing public places from private places for the purposes of smoking regulation statutes.

Kennedy leased a premises in Smiths Falls that was previously a restaurant and bar that he wished to operate as a private club where members could smoke while eating and drinking. He set up a non-profit club with a board of directors, constitution and bylaws. In order to enter the premises, patrons were required to show a membership card and the price of membership was four dollars per month. Each member was required to sign a document, acknowledging that they were prepared to accept the hazard of second hand smoke. The general public was not permitted to enter the premises. There were no employees of the club and all work was done by volunteers. Advertising for the club was directed to smokers only. There was a sign at the door warning the public that they were not to enter the premises if sensitive to second hand smoke. The club had over 500 members. On September 8, 2006, in response to a complaint, an inspector from the Leeds, Grenville and Lanark District Health Unit conducted an inspection of the premises. He observed that there were no "No Smoking" signs posted and that there were ashtrays on the tables. On a second visit, Kennedy refused him entry, but the inspector looked through a window and observed a person smoking in the bar area. On September 20, 2006, the inspector was again denied entry to the premises. The inspector laid an information against Kennedy in respect of five offences under the *Smoke-Free Ontario Act*.

March 7, 2007 Ontario Provincial Court Bartraw J.P.	Applicant convicted of five offences under the <i>Smoke Free Ontario Act</i>
April 8, 2008 Ontario Court of Justice (March J.)	Appeal dismissed
September 28, 2009 Court of Appeal for Ontario (Doherty, Armstrong and Juriansz JJ.A.)	Appeal dismissed
November 27, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

33442 Mike Kennedy c. Leeds, Grenville and Lanark District Health Unit
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit de la santé - Santé publique - Lutte au tabagisme - Le demandeur a été accusé d'infractions à la *Loi favorisant un Ontario sans fumée*, L.O. 1994, ch. 10 relativement à l'exploitation de son club privé de fumeurs - La distinction entre les lieux publics et les lieux privés aux fins des lois réglementant l'usage du tabac est-elle floue?

Monsieur Kennedy a loué à Smith Falls des lieux où avait déjà été exploité un resto-bar et qu'il voulait exploiter comme club privé où les membres pouvaient fumer pendant qu'ils mangeaient et buvaient. Il a établi un club à but non lucratif doté d'un conseil d'administration, d'une constitution et de règlements. Pour pouvoir entrer dans l'établissement, les clients devaient montrer une carte de membre dont le coût était de quatre dollars par mois. Chaque membre devait signer un document reconnaissant qu'il était disposé à accepter les risques de la fumée secondaire. L'établissement était fermé au grand public. Le club ne comptait pas d'employés et tout le travail était effectué par des bénévoles. La publicité du club s'adressait exclusivement aux fumeurs. Il y avait une affiche à la porte avertissant les membres du public qu'ils ne devaient pas entrer s'ils étaient incommodés par la fumée secondaire. Le club comptait plus de 500 membres. Le 8 septembre 2006, à la suite d'une plainte, un inspecteur de l'unité sanitaire du district de Leeds, Grenville et Lanark a fait une inspection des lieux. Il a observé qu'il n'y avait pas d'affiches d'interdiction de fumer et qu'il y avait des cendriers sur les tables. À sa seconde visite, M. Kennedy lui a refusé l'accès, mais l'inspecteur a regardé par la fenêtre et a observé une personne en train de fumer près du bar. Le 20 septembre 2006, l'inspecteur s'est encore vu refuser l'accès aux lieux. L'inspecteur a déposé une dénonciation contre M. Kennedy relativement à cinq infractions à la *Loi favorisant un Ontario sans fumée*.

7 mars 2007
Cour provinciale de l'Ontario
Juge Bartraw

Demandeur déclaré coupable de cinq infractions à la *Loi favorisant un Ontario sans fumée*

8 avril 2008
Cour de justice de l'Ontario
(Juge March)

Appel rejeté

28 septembre 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Doherty, Armstrong et Juriansz)

Appel rejeté

27 novembre 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée
